

■ Environnement | Miel

Un printemps sans miel

► Les aléas climatiques ont semé la mort dans les ruches.

► La récolte de miel est piteuse et cela s'annonce mal pour les fruits.

A peine 1,7 kilo: c'est la quantité de miel que Marc Wollast a récoltée en moyenne dans chacune des 22 ruches de son association "Apis Bruoc Sella", ce printemps. Un miel très riche produit sur les toits bruxellois par des abeilles plutôt en forme d'ordinaire.

Elles produisent en moyenne près de 30 kilos par ruche chaque printemps. La raison de l'hécatombe de cette année, explique Marc Wollast: "Les abeilles sont comme des chats: elles s'adaptent en fonction des saisons. La reine pond des abeilles d'été quand il fait bon, des abeilles d'hiver quand il fait froid. L'automne dernier, nous avons eu des températures anormalement douces. On a eu dès lors des abeilles d'été jusqu'en hiver. Piégées par la soudaine période glaciale en janvier, beaucoup d'entre elles n'y ont pas survécu. Un dérèglement climatique total depuis plusieurs mois. Ensuite, après un mois de mars avec des pics de chaleur exceptionnels, on est presque retombé à des températures d'hiver en avril." Et c'est le recarnage dans les ruches.

En outre, les abeilles ne sortent pas butiner dès qu'il fait moins de 15°. Le peu de miel produit servira avant tout



PHOTO NEWS

Les abeilles bruxelloises ont été surprises par le froid.

à leur propre nourriture.

Doit-on imputer ces aléas de la météo à un changement climatique plus profond? Pas si évident. Les experts nous préviennent depuis plusieurs années que les bouleversements climatiques en cours dans le monde risquent indirectement de faire disparaître les abeilles. Et si on ne mourra

pas de manquer de miel, leur butinage printanier contribue toutefois à la pollinisation.

Pour cette année, les arboriculteurs annoncent déjà des récoltes de fruits calamiteuses. On prévoit notamment 50% de pommes et 10 à 20% de poires en moins pour la récolte 2012. On peut espérer que la mésaventure de ce

printemps soit plutôt due à un concours de circonstances exceptionnel. En revanche, elle révèle bien la vulnérabilité de nos amies à rayures. "Les abeilles sont des sentinelles de leur environnement. Là où elles vont mal, leur environnement est en mauvaise santé", conclut Marc Wollast.

Julie Fueyo Fernandez (St.)